

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

12 : 1 | 2015

Avec ma gueule de mètèque

Gilles BONNET (dir.), *La Chanson populittéraire. Texte, musique et performance*

Michael Spanu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/4674>

DOI : [10.4000/volume.4674](https://doi.org/10.4000/volume.4674)

ISSN : 1950-568X

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2015

Pagination : 175-176

ISBN : 978-2-913169-28-8

ISSN : 1634-5495

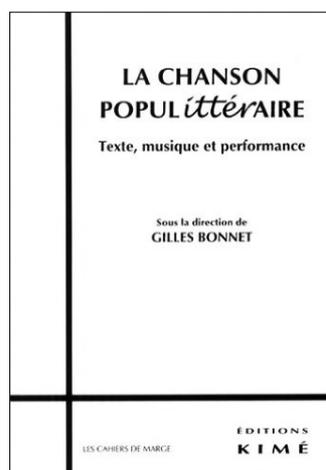
Référence électronique

Michael Spanu, « Gilles BONNET (dir.), *La Chanson populittéraire. Texte, musique et performance* », *Volume !* [En ligne], 12 : 1 | 2015, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4674>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

La chanson populittéraire...

Gilles Bonnet (ed.), *La chanson populittéraire. Texte, musique et performance*, Paris, Krimé, 2013.



L'ouvrage dirigé par Gilles Bonnet se présente comme un assemblage d'une vingtaine de propositions visant à questionner le concept de « chanson à texte ». Cette entreprise est menée grâce à l'étude des relations qu'entretiennent les chansons et la littérature et ce, à travers des cas aussi variés que le « roman rock » anglo-saxon ou les dérangentantes et surréalistes *Chansons de Roland* de Topor. La diversité des objets traités est donc ce qui frappe d'emblée, incitant davantage une lecture vagabonde. Toutefois, l'architecture « cantologique » de ce volume ne manque pas d'originalité et fait honneur à cette discipline en devenant, celle-ci même qui devait rendre ses lettres de noblesse à un objet souvent considéré comme vulgaire par les universitaires.

Il suffit d'ailleurs de se plonger dans l'introduction de Gilles Bonnet pour se convaincre de l'épaisseur d'un tel objet de recherche. La chanson, cet « art complexe de la simplicité », ce choc du quotidien qui rappelle l'infra-ordinaire d'un Perec, serait ce qui « nous abstrait de notre urgence » pour, parfois, peut-être même rien qu'une seule fois, nous permettre de mieux comprendre le monde. Ce paradoxe (devoir s'échapper du monde pour le saisir) se concentre dans les titres de chansons, ces « didascalies du perdu », faisant ainsi écho à leur caractère bien souvent nostalgique. Car il y a bien une dimension hors-norme (malgré les nombreuses contraintes techniques), voire hors-monde, dans ce chant musical qui déborde perpétuellement « de la parole et de son économie propre à la communication ».

C'est donc une approche de la chanson en tant qu'*œuvre* à laquelle nous avons à faire, justifiant dès lors la posture de base de l'ouvrage : un refus inconditionnel du pléonasmisme « chanson à texte ». Mais loin de s'arrêter à ce simple constat, cette constellation de textes nous fait voyager avec élégance à travers nombre de lieux et d'époques, explorant les aspérités de l'objet-chanson. D'entrée, Florent Bréchet revient sur les liens ténus entre chansonniers et écrivains, à travers l'exemple de l'admiration mutuelle qu'entretenaient Chateaubriand et de Béranger, chacun trouvant chez l'autre une source d'identification et d'inspiration, et ce malgré la dimension très populaire du second. Plus loin, Lionel Verdier décrit l'étonnante fascination de Francis Poulenc pour les chansons

populaires du Morvan, mais aussi pour les guinguettes de son enfance, qu'il perçoit comme « vulgaires » mais jamais « mauvaises ». Joël July met justement l'accent sur la capacité de la chanson à transcender le quotidien, la banalité, à « repousser les frontières du partage émotionnel » lors d'une performance en public. Les questions du savant et du populaire sont abordées de manière plus approfondie encore par Romain Benini, via un travail historique sur la construction de la différence entre poésie et chanson initiée au XVI^e siècle. L'auteur y montre que les paroles ont toujours été publiées (sous différents formats), conditionnant d'une certaine manière la réception des chansons, et justifiant ainsi la nécessité d'une analyse formelle de ces textes.

Par une mise en abîme de l'œuvre d'Annie Ernaux, Marielle Macé approfondit la notion de « bouleversant ennui » évoquée par Peter Szendy. En effet, c'est par ce sentiment que la chanson se saisit « des appartenances dont nous sommes tous faits », mettant en scène des personnages souvent en « porte-à-faux ». Damien Dauge, à l'inverse, évoque la réticence de Flaubert à mettre son œuvre en musique, se réclamant d'un art se suffisant à lui-même, et dont la mise en musique constituerait une « prostitution ». Et ce serait justement l'excès de musicalité d'un texte qui entraverait sa mise en musique.

En fait, il semblerait plutôt que chaque œuvre dispose d'une même potentialité musicale, le texte en fournissant des indices sans pour autant déterminer la bonne manière de l'adapter. Un détour par le slam, offert par Camille Vorger, nous invite à repenser cet « art du verbe libre », qui entretient des relations complexes avec la chanson (concision, densité) et la poésie. Pour sa part, Catherine Rudent, dans un effort pragmatique bienvenue, envisage la rime comme caractéristique prégnante pour définir le genre « chanson », du fait de ses qualités esthétiques (recherche lexicale, formules fantaisistes), mais aussi de son interpénétration avec la voix et l'accompagnement. Loin de simplement perpétuer les canons de l'art lyrique, la rime peut participer d'un « anti-lyrisme », notamment lorsque qu'elle force l'artiste à faire usage du son particulier de sa voix. Jean-Pierre Zubiante, quant à lui, relate les conditions d'émergence de chansonniers à caractère poétique, leur rapport à la technique d'enregistrement et à l'industrie du disque.

Si la place nous fait défaut ici, nous encourageons le lecteur à piocher dans cet ouvrage qui se termine sur une fascinante interview de Dominique A, dans laquelle il exprime – assez ironiquement – sa méfiance envers un excès d'intellectualisme de la chanson, préférant insister sur son aspect urgent, ainsi que sur les « petites illuminations » de l'espace sonore qu'elle permet.

Michael SPANU